

La Maison-Dieu, 141, 1980, 37-67

Henri DENIS

LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE AUJOURD'HUI

« Sous quelles formes la communauté eucharistique existe-t-elle aujourd'hui ? Quelle est la valeur de chacune d'elles, éventuellement leur dimension eucharistique spécifique ? A quelles conditions leur diversité peut-elle être une richesse pour la vie de l'Eglise ? »

TEL était donc l'argument qui m'était proposé, sous le titre plus général : « La communauté eucharistique ». Il s'agissait, une fois de plus, des rapports entre la théologie et la pastorale, tant il est vrai aussi que la théologie (des réalités les plus sacrées et les plus invisibles) ne se développe jamais dans un ciel idéal et innocent, mais toujours dans la condition charnelle des hommes et dans l'épaisseur de l'Histoire.

A première vue, l'ampleur du sujet avait quelque chose de rebutant. Comment oser dire quelle est exactement aujourd'hui

* Cet article reprend les exposés faits par l'auteur dans le cadre de son enseignement à l'institut supérieur de liturgie, à Paris, au mois de janvier 1979. On en a gardé, dans l'ensemble, l'allure didactique et le ton oral.

la relation entre l'eucharistie et la communauté, si l'on veut tenir compte de la diversité considérable des groupes chrétiens, non seulement en France mais encore dans le monde ? Il valait mieux renoncer. Et pourtant, c'est le contraire qui s'est produit : je me suis pris au jeu de la recherche, à condition de bien préciser aussitôt les limites que je me suis fixées. Ces limites doivent être avouées dès maintenant : je ne parlerai que pour la France (plus exactement à partir de ce que je connais de la France) ; je ne prétendrai pas à une analyse exhaustive des types de communautés chrétiennes ; enfin — et surtout — je m'intéresserai à l'évolution que l'on peut constater depuis ces dix dernières années. Il s'agit donc de repérer certaines *tendances* actuelles, en ce qui concerne l'eucharistie. Du même coup, cette étude pourrait porter le sous-titre suivant : « Examen de quelques tendances actuelles, au sein des communautés eucharistiques ».

Notre démarche sera simple et se déroulera en trois temps, familiers à ceux qui réfléchissent à partir du « concret ». Premier temps : *regard sur la situation* pour tenter de voir ce qui se passe dans la diversité des communautés qui célèbrent l'eucharistie. Second temps : nous proposerons des *points de repère* pour tenter de comprendre la complexité du rapport entre le mystère du Corps et du Sang du Seigneur et la communauté qui se dit cellule d'une Eglise Corps du Christ. Enfin, le dernier temps classique du retour à la pastorale : proposition de *quelques perspectives*, assez larges cependant pour ne pas gêner la créativité des pasteurs.

I

DIAGNOSTICS

La question pourrait être formulée tout simplement comme ceci : Que se passe-t-il ? Que s'est-il passé dans les diverses communautés qui célèbrent l'eucharistie, depuis 10 ou 15 ans ? Un tel diagnostic a de quoi décourager. Si j'en parle au pluriel, cela peut me permettre d'être plus modeste. J'essayerai donc de

faire converger les résultats d'une typologie assez sommaire et les risques d'interprétation d'une évolution. Ainsi pourront apparaître certains problèmes qu'il sera plus facile d'examiner à loisir dans une seconde étape.

1) TYPOLOGIE DES GROUPES ECCLÉSIAUX CÉLÉBRANT L'EUCCHARISTIE

Pour faciliter le diagnostic, il est nécessaire de faire d'abord une description. Bien évidemment, décrire c'est déjà classer, c'est diagnostiquer, c'est dégager tel ou tel symptôme. Nous partirons ici des *modalités d'appartenance* à l'Eglise. Il y a en effet plusieurs manières de se sentir ou de se savoir rattaché à l'Eglise. Pour chacun des groupes, nous montrerons comment ils se constituent : par leurs éléments institutionnels, par leur système de convocation, par leur rapport aux autres groupes d'Eglise. Cela étant, il nous restera à évaluer en positif comme en négatif le rapport de ces divers groupes à l'eucharistie.

Ajoutons que cette petite typologie a été élaborée au cours d'une session avec des chrétiens, prêtres et laïcs. elle n'est ni exhaustive ni satisfaisante. Mais elle peut donner à penser. Elle suscitera également des compléments et des rectifications. Par exemple, on pourrait multiplier les premières colonnes d'analyse verticales : poser la question de la fréquence ou des rythmes des rassemblements ; préciser la place et le fonctionnement des « ministères », etc...

La simplicité du tableau suivant nous dispensera de commentaires. Une seule précision sera peut-être utile au lecteur. Les trois premières colonnes portent déjà — est-ce une intuition ou une pré-construction ? — chacune une question fondamentale. Nous les avons signalées en-dessous du titre de chaque colonne : les éléments institutionnels posent la question du *corps* ; la convocation évoque l'*appel au Salut* (l'événement salutaire où s'enracine l'eucharistie) ; les liens avec les autres groupes d'Eglise touchent à l'*universel*. Nous posons dès maintenant des jalons, car ils nous seront précieux pour la suite.

Types d'APPARTENANCE A L'ÉGLISE	1. ELEMENTS INSTITUTIONNELS mis en œuvre, dans cette forme de rassemblement (le CORPS)	2. SYSTEME DE CONVOCATION (qui appelle ? et comment et à quoi on appelle ?) (l'événement de SALUT)
1. Appartenance à dominante RITUELLE (sacramentelle et culturelle)	BAPTEME, MARIAGE, confirmation, pénit. EUCHARISTIE (de 1 fois par semaine à 1 fois dans la vie) Funérailles Catéchèse Ministres Hiérarchiques	<ul style="list-style-type: none"> ● par un SERVICE PUBLIC — depuis <i>le tout-venant</i> (religion populaire), avec participation minimum — jusqu'aux <i>fervents</i> réguliers (dimanche et semaine)
2. Appartenance à dominante CATÉCHÉTIQUE	La CONNAISSANCE de la FOI et de la RELIGION pour une vie en Eglise et pour une éthique avec célébrations (réservées aux groupes catéch. et parents)	<ul style="list-style-type: none"> ● Par les STRUCTURES ECCLÉSIALES (paroisses, aumôneries) et le PERSONNEL des animateurs
3. Appartenance à dominante APOSTOLIQUE ÉVANGÉLISATRICE (cf. divers milieux de vie)	Confrontation de la <i>vie humaine</i> avec l'ÉVANGILE Présence de Jésus affirmée, dans événements et action (collective) des hommes.	<ul style="list-style-type: none"> ● Par l'annonce de l'ÉVANGILE Par cooptation des membres <i>laïcs</i> et par influence (permanente) des <i>aumôniers</i>
4. Appartenance à dominante « SPIRITUELLE » et COMMUNAUTAIRE	Communauté de FOI et de PARTAGE (Évangile) Célébrations Communion dans l'Esprit	<ul style="list-style-type: none"> ● Par des LEADERS spirituels ou communautaires et par relations <i>électives</i>
5. Appartenance à dominante SOCIO-POLITIQUE	FERMENT ÉVANGÉLIQUE comme capacité de transformer le monde et la société	<ul style="list-style-type: none"> ● Par des MILITANTS et un <i>projet</i> révolutionnaire (cf. chrétiens pour le socialisme)

3. LIENS ORGANIQUES avec une Église plus large (l'UNIVERSEL)	Aspects de l'EUCCHARISTIE	
	<i>mis en relief</i> (positif)	<i>négligés</i> (négatif) déficits
<ul style="list-style-type: none"> • par le système du <i>réseau presbytéral</i> + <i>épiscopat</i> • par les <i>pèlerinages</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Eucharistie comme acte de l'Église qui <i>rend grâces</i> et offre le <i>sacrifice</i> • <i>Intégration</i> à l'Église par l'eucharistie (même rare) 	<ul style="list-style-type: none"> — formalisme rituel — distance par rapport au vécu — absence de remise en cause de la vie (collective) — excès de reproduction de l'Institution.
<ul style="list-style-type: none"> • Liens avec les <i>paroisses</i> (en déclin) ou avec communautés de <i>parents</i> ou avec les <i>aumôneries</i> scolaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Eucharistie comme accomplissement de la Parole et comme accueil du Christ, source de notre vie. 	<ul style="list-style-type: none"> — manque d'une expérience d'Église (plus large) — peu d'intérêt pour les problèmes de société — le rite confirme une parole (déviation intellectuelle) (bien que certains groupes luttent contre ce défaut)
<ul style="list-style-type: none"> • lien à un <i>mouvement</i> (fédération, national) rarement avec paroisse mais avec évêque (comité diocésain de mouvement) 	<ul style="list-style-type: none"> • Eucharistie comme lieu de <i>reconnaissance</i> privilégiée du Christ dans la vie des hommes • Source d'énergie apostolique 	<ul style="list-style-type: none"> — moralisme — sens du sacrement parfois réduit à rôle de moteur auxiliaire de l'engagement — allergie à l'enseignement (Parole), d'où contre-coup inflation idéologique
<ul style="list-style-type: none"> • <i>fédération</i> de groupes (niveau national ou international, cf. mouvement charismatique) • parfois lien volontaire avec paroisse et sens de l'évêque 	<ul style="list-style-type: none"> • Eucharistie sacrement de l'<i>unité</i> (du groupe), de l'Amour fraternel • Sacrement de la présence et de la puissance de l'Esprit 	<ul style="list-style-type: none"> — conception trop subjective du sacrement (narcissisme) — manque d'engagement dans la cité (éventuellement)
<ul style="list-style-type: none"> • <i>distance</i> voulue par rapport aux autorités officielles • <i>Allergie</i> aux groupes d'Église hétérogènes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Eventuellement, l'eucharistie est le signe du <i>don de sa vie</i> aux autres (pour édifier une autre société) 	<ul style="list-style-type: none"> — un certain flou sur le contenu de la foi eucharistique — eucharistie, comme symbole (au sens atténué) de l'action humaine. Ecrasement de l'eschatologie.

2) TENDANCES ET ÉVOLUTION DES GROUPES EUCHARISTIQUES, AU COURS DES DIX DERNIÈRES ANNÉES

La petite typologie précédente peut déjà donner une idée de ce qui se passe. En faisant jouer, par exemple, les deux dernières colonnes avec les trois premières, on comprend aisément ce qu'il en est de certains modes d'appartenance à l'Eglise. La « communauté eucharistique » est à l'image de la spécificité du groupe (unanimité pour les uns, source d'apostolat pour les autres, ...).

Cependant, à voir les réalités de façon plus profonde, on peut penser que certaines *tendances* sont communes à tous les groupes et caractérisent une *évolution* (la différence entre les groupes apparaît plutôt dans la manière de s'approprier ces tendances). Sans oublier la typologie précédente, mais la gardant comme toile de fond, je voudrais donc maintenant tenter de mettre en relief les tendances qui caractérisent l'évolution des eucharisties depuis une dizaine d'années. Pour chaque tendance, je noterai d'abord *la visée positive* (dans la ligne de Vatican II), mais aussi *l'avatar* qui en est la conséquence fâcheuse. Nous serons alors en mesure de dégager les problèmes posés sur le plan plus proprement théologique.

1. Première tendance : *Du corps de Jésus « miniaturisé » dans le Sacrement (Hostie) à Jésus qui, par son sacrement, fait le corps ecclésial.*

Bien évidemment, une telle façon de parler pourra être récusée, car elle suppose un certain simplisme. Essayons cependant de nous expliquer.

La *visée* est claire. On est passé, on a voulu passer (même dans les sphères intégristes où l'on refusait cette problématique) d'un Christ eucharistique enfermé dans le sacrement, le « prisonnier » du tabernacle, à un Christ ressuscité qui, par la médiation de son corps eucharistique (*corpus mysticum*, corps

livré en « mystères »), réalise son corps ecclésial avec et dans la communauté ici présente¹.

C'est là, semble-t-il, un phénomène assez considérable pour notre temps. Notons quelques caractéristiques de ce déplacement d'accent : on sort d'une conception un peu individualiste de l'eucharistie (Jésus et moi, Jésus en moi...); on s'éloigne d'une mentalité chosiste de la présence de l'Hostie, dans le tabernacle ou dans l'ostensoir, pour une présence plus proprement sacramentelle et plus ordonnée à la *res* ; on ne se contente plus de la relation quasi suffisante et sacrale entre le Christ-Hostie et le prêtre-célébrant, relation qui, à la limite, pourrait se passer d'une communauté qui célèbre et qui adore ; on modifie la disposition des acteurs, en particulier en plaçant le célébrant principal face au peuple et parfois le peuple autour (et non pas seulement en face) de l'hostie. On ne fait plus front ensemble au Dieu qui est là-haut. Autrement dit, on met en relief, de mille manières, l'*enjeu ecclésial* et ecclésiologique de la célébration eucharistique. On attend de l'eucharistie qu'elle fasse effectivement l'Eglise, qu'elle réalise la communauté, qu'elle la soude, qu'elle la fonde !

Comme toujours, lorsque la visée se fait trop insistante, l'*avatar* n'est pas loin. L'*avatar* constaté ici, c'est le sentiment d'un certain échec ou d'une impuissance trop évidente à réaliser le corps ecclésial. On ressent çà et là, une impression de lassitude devant la « créativité » galopante, parce qu'on constate que « cela ne prend pas » (au sens où un ciment prend). Il n'y a *pas de prise de corps*, au moment même où nous affirmons le plus fortement possible que « nous sommes le corps du Christ », au moment même où nous le chantons. Les choses étaient plus simples, lorsqu'on ne s'en préoccupait pas ! Dans certains cas, les prières eucharistiques elles-mêmes accentuent le « dérapage », là où le célébrant en rajoute du point de vue idéologique : la prière perd de son pouvoir d'effectuer ce qu'elle signifie.

Alors, on s'interroge sur ce qu'il faudrait faire pour que la

1. Notons ici l'influence du livre du Père de LUBAC, *Corpus mysticum*, Paris: Aubier, 1948, 2^e éd., surtout pp. 89-115. On sait la fortune de l'adage moyenâgeux attribué à S. AUGUSTIN : *Christus pascit corpus suum* (Eglise) *ex corpore suo* (corps né de Marie) *per corpus suum (mysticum)* (eucharistie).

communauté prenne corps, en ce mystère du corps eucharistique, s'il est vrai que l'eucharistie fait l'Eglise et que nous voudrions bien pouvoir le vérifier (dans la foi, certes) pour cette communauté, ici et maintenant.

2. Deuxième tendance : de la Croix, hier « représentée » sur l'Autel à la communion salvatrice par l'Esprit du Ressuscité.

Dans la visée précédente, on réagissait contre une eucharistie dominée par le tabernacle. La tendance que nous considérons maintenant est plutôt une réaction contre une eucharistie dominée par *le crucifix*. C'est un fait que beaucoup d'autels ont été l'image vivante d'une certaine traduction (plutôt maladroite) du Concile de Trente. Sur cet autel, on représentait le sacrifice de la Croix, en donnant au mot « représenter » un sens scénique bien éloigné de celui de la vraie Tradition : chaque messe devenait une sorte de montée douloureuse vers le Golgotha.

Depuis de nombreuses années, nous assistons à un profond changement, par rapport à cette eucharistie-passion plus ou moins historicisée. Notons quelques points :

— l'acte eucharistique n'est pas une répétition du passé ; il n'est pas non plus une machine à remonter le temps, pour nous mettre en face de l'émotion du Calvaire... Il est l'acte présent et inépuisable du Christ célébrant sa Pâque éternelle, à laquelle nous sommes appelés à communier, afin de devenir « une seule offrande avec lui ».

— l'acte eucharistique est celui de notre communion au Christ, dans l'acte même où il s'offre et offre l'humanité au Père, par la puissance de l'Esprit. Cet acte peut dès lors englober les actes de nos vies, spécialement les plus significatifs, ceux qui font la densité de notre histoire personnelle et collective².

— l'acte eucharistique de Jésus devient l'actualisation de

2. Le seul fait de donner la parole à l'ensemble des participants, par exemple après la lecture de l'Évangile, provoque cette appropriation de la Parole par nous-mêmes. En maints partages d'évangile, on commence par ces mots : « ce qui m'a frappé... » Ce qui apparaît d'abord, c'est *ma* réaction. Il y aurait aussi intérêt à considérer ce qui ne m'a pas frappé.

notre salut, au cœur des événements qui sont les nôtres et qui nous façonnent en notre propre humanité.

Salutaire réaction, certes, puisqu'elle est dans la logique de l'eucharistie : celle-ci n'est pas faite seulement pour être regardée, mais pour qu'elle nous change en la communion du Christ.

Comme toujours, il faut s'attendre à un *avatar*. Cette réaction salutaire comporte un risque qui a sans doute été couru : c'est le risque de participer à des eucharisties « aplaties » sur l'actualité vécue par les groupes, aplaties sur les événements vécus par les hommes³. On a parfois le sentiment de ne plus se ressourcer à un Événement inépuisable (celui de Jésus), mais seulement de nous « retrouver » (comme l'on dit fort bien, au risque de se perdre) dans nos événements, nos préoccupations, nos actions. Allons jusqu'au bout de la critique, elle peut être bénéfique : qu'il s'agisse de choses aussi différentes qu'une naissance, un mariage, une maladie, une grève, un accident-catastrophe, une fête de famille ou de village, un meeting..., il est possible finalement que le groupe n'ait pas réussi à faire autre chose que de se célébrer soi-même, se regarder dans son propre événement ou sa propre action, sans en sortir, ou même en utilisant Jésus comme caution « sacralisante » de nos prises de position ou de la profondeur de nos aventures. On serait alors passé du Charybde de notre « absorption » morbide dans le sacrifice-spectacle du Christ au Scylla de l'absorption de Jésus dans nos affaires humaines. On reconnaîtra ici les difficiles problèmes des rapports entre le Salut, le sacrifice et la communion. Comment être lié à l'Événement de la Croix sans dévaluer notre petite histoire ?

3. Troisième tendance : *De l'uniformité latine à la communion œcuménique dans la visée de l'universel.*

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit sur ce sujet. Cela ne veut pas dire qu'il soit épuisé ! Question difficile en effet que celle de l'universel chrétien manifesté par une Eglise liée à des particularités. Toujours est-il que, sur ce point, nous avons

3. On reconnaîtra ici le risque d'*anthropocentrisme* fréquemment dénoncé dans le livre d'A. DELZANT, *La communication de Dieu*, Paris: Cerf, 1978.

également beaucoup changé. En touchant aux « formes extérieures de la Religion » (selon le vocabulaire des sociologues), on touche à des réalités très profondes : aux représentations mentales, aux modes de relations, finalement à l'essence du christianisme telle qu'elle se formule. Changer la langue de la liturgie de l'Eglise romaine, c'était inévitablement changer plus que la langue⁴.

Pour le sujet qui nous occupe, disons que nous sommes passés, en très peu d'années, de la langue latine à la langue vivante dans la totalité des célébrations liturgiques. Or, qu'on le veuille ou non, le latin était — pour l'Eglise catholique d'Occident — plus qu'une langue ; c'était aussi une représentation de l'universalité et de la catholicité, un repère concret, une sorte de refuge. Outre les expressions en langue vivante, qui — rappelons-le — étaient très nombreuses dans les « commentaires », il y avait la parole latine, la parole sacrée, qui fonctionnait comme un *recours au-delà* de notre culture ou plutôt comme une mise en communication avec l'*ailleurs* du catholicisme : on était *aussi* catholique ailleurs que chez nous, et l'on disait les mêmes mots de la même langue.

On sait ce que pouvait recouvrir, en fait, cette uniformité latine : une étonnante et riche *diversité*. C'est cette diversité qui a explosé, sous la poussée conciliaire ; elle s'est dévoilée et elle a servi pour la première fois de « véhicule » pour le mystère sacramentel lui-même.

Du même coup, il se passait quelque chose d'étonnant et de passionnant. L'*unité universelle* ne pouvait plus être donnée comme du tout fait, du tout exprimé dans une langue unique. L'unité universelle devait d'abord partir de chaque *expression particulière* du christianisme dans les diverses communautés, pour aboutir à une *communion* signifiante de cette visée universelle⁵. Certes, il y a toujours une sorte de va-et-vient

4. Peut-être Jean XXIII en avait-il la secrète intuition, quand il évoquait, dans son discours d'ouverture du Concile la distinction entre la substance et les formules... ?

5. Nous songeons aux ouvrages de J.M. de LACHAGA, spécialement *Eglise particulière et minorités ethniques*, Paris: Centurion, 1978. La pensée de l'auteur est très centrée sur le problème des langues. Il faut bien avouer que l'on touche à une question vitale pour l'« authenticité » des églises particulières.

entre du « déjà-là » (reçu avec sa culture propre, par exemple *Kyrie eleison*) et ce que l'on fait exister de manière originale dans une langue vivante. Il n'en reste pas moins que toutes ces expressions diverses de la foi et de la prière chrétienne auront à chercher, de façon œcuménique, leur ouverture à Jésus Christ Ressuscité, gage et fondement de l'universel chrétien.

L'*avatar* que l'on pressent ici pourrait être formulé de la manière suivante. Nous avons assisté et nous assisterons encore à une série de « fragmentations » multiples des groupes chrétiens : que l'on songe à l'éclatement des communautés de vie religieuse, mais aussi aux groupes politiques, apostoliques, charismatiques, fraternels, aux communautés de base... Chaque groupe a emporté ou reçu les dépouilles d'un christianisme acculturé autrement, et l'on peut légitimement se demander ce qu'il en a fait. Est-ce que, parfois, cette volonté de réaliser un christianisme au niveau des petits groupes n'a pas conduit à un certain *narcissisme* ? L'eucharistie n'est-elle pas devenue parfois le miroir où le groupe se reconnaissait et se contemplait lui-même, avec la caution d'un Jésus Libérateur ou d'un Esprit d'Amour fusionnel ?

L'*avatar* serait alors consommé : au moment où le groupe trouve son identité, il perdrait son identité *chrétienne*. Il n'aurait plus les moyens de reconnaître l'identité de l'autre (l'étranger, l'intrus), des autres (les autres groupes chrétiens) et finalement de l'Autre (le Christ qui dit, lui aussi, l'altérité de Dieu, le Père). La communion à l'universel serait alors manquée à nouveau.



A l'origine de ces diagnostics, on voudra bien reconnaître autre chose que de l'imagination : mais plutôt une poussière de « petits faits », à l'occasion de telle célébration, de tel débat, de telle rencontre. On voudra bien aussi ne pas y trouver les pièces d'un procès. Qui ne risque rien n'a rien ! La marche de l'Eglise post-conciliaire ne se fait pas sans cahots. Comment voir plus clair ? Comment élucider les problèmes qui se posent ? Essayons de le dire brièvement pour clore cette analyse.

3) LES PROBLÈMES POSÉS

Il ne suffit pas de diagnostiquer une situation ou de percevoir une évolution, il faut tenter d'aller plus loin : détecter les problèmes de fond, les cerner pour pouvoir les réfléchir de plus près. Nous vivons un moment difficile. Il s'agit en effet de faire le point lucidement, sans céder à la nostalgie. Il s'agit de maintenir la volonté d'aller de l'avant, sans nier les fausses pistes. Notons donc brièvement les trois problèmes soulevés.

1. Participation

La participation *active, consciente et libre* à la liturgie a été un des refrains de Vatican II. Elle a permis de démystifier de faux symbolismes (entretenant la passivité et l'inintelligence), de faire disparaître des organes-témoins (pensons au port de la patène vide par le sous-diacre), de secouer bien des routines ou simplement des abus de pouvoir (il fut un temps où la récitation du *Pater* ne pouvait être que le fait du prêtre, ce qui est un comble pour la prière chrétienne). Tout cela est un progrès et il est impossible de revenir en arrière.

Mais, le mouvement amorcé devait amener à poser la question de la *limite* de la participation consciente ; il devait également faire buter contre l'*opacité* du corps et du rite ; il devait nous rappeler que le symbole est impossible à « enjamber »⁶.

L'exemple le plus simple et le plus courant est à prendre ici dans l'habitude d'évaluer les célébrations. Cela peut être bénéfique, mais cela conduit aussi à des divergences inévitables. Un tel est très content, tandis que l'autre dit qu'il ne s'y est pas du tout retrouvé. D'où la question : est-ce que dans la liturgie nous venons « combler » notre imaginaire ? ou bien

6. Nous pensons ici à un texte de DOSTOÏEVSKI, *Le songe d'un homme ridicule* (cf. La légende du Grand Inquisiteur, Paris: DDB, 1958, pp. 117-154) : « La conscience de la vie est supérieure à la vie ; la connaissance des lois du bonheur est supérieure au bonheur : voilà contre quoi il faut lutter » (p. 154). Que de liturgies semblent parfois se réduire à des prises de conscience... mortellement ennuyeuses !

est-ce que nous venons « symboliser » avec d'autres et avec le Christ ? Comment échapper à la mégalomanie de la subjectivité ?

2. Lien entre foi et vie

Le lien entre la foi et la vie est un autre refrain de Vatican II (*Gaudium et spes* dénonce le scandale du divorce entre les deux). Ce rappel a permis de joindre le mystère à son efficacité éthique (le « conséquentiel »). On a bien fait d'y veiller, sans quoi le verticalisme plus ou moins piétiste permet toutes les fuites par en haut et toutes les désertions de la cité des hommes.

Mais, cet effort même devait conduire à ré-évaluer le sens du Salut chrétien. Autrement dit, le Salut vécu dans l'actualité de l'aujourd'hui est-il encore suffisamment confronté au Salut livré dans l'Événement historique fondateur, l'Événement-Jésus, l'« Autre » de tout événement historique ?

Comme exemple, je prendrai la réflexion faite par une personne à la fin d'une eucharistie « communautaire » assez fervente : « Maintenant, il serait bien que nous donnions tous notre adhésion à Amnesty International » ! Devant certains problèmes de justice ou de paix, l'Événement-Jésus paraît même parfois un peu terne : l'action d'aujourd'hui est plus importante, pense-t-on ; il faut s'engager dans le « oui » ou dans le « non » (tendance au manichéisme propre à l'action). Mais alors, que devient *le recul eschatologique* livré dans le mystère eucharistique ? Comment faire en sorte que l'Événement de la mort-résurrection de Jésus alimente et dépasse toutes nos actions et toutes nos morts ?

3. Diversification des eucharisties

La diversification des eucharisties est devenue une nécessité liée à la diversification des groupes humains, et donc des groupes d'Église. C'est une conséquence de la loi d'Incarnation, laquelle doit descendre au plus profond de la réalité humaine. On peut dire que, depuis quelques années, jamais

l'eucharistie n'était allée aussi loin dans la diversité des groupes, équipes et communautés de base. Rien de scandaleux en cela, mais plutôt une sorte de garantie d'ecclésialité (on se rappellera les critères de la vie de l'Eglise primitive dans Actes 2, 42).

Mais, ce mouvement devait tôt ou tard poser le problème de l'*universel chrétien*. La question n'est plus : comment faire descendre un universel tout fait ? Mais plutôt : comment y accéder ? par quels chemins ? Quelles sont les voies d'accès à l'universel, au sein d'une Eglise éclatée ? Oublier cette question, ce serait accepter le ghetto.

Ici les exemples abondent. Ce sont des exemples d'incompréhension entre groupes : comment ? vous en êtes encore là ? Vous osez célébrer l'eucharistie alors que vous bafouez la justice ! — Ce sont aussi des exemples de non-communication : je pense à telle communauté de base qui pensait avoir inventé des choses extraordinaires pour un baptême, alors que ces mêmes choses se font dans le cadre de telle paroisse assez classique. Comment prendre en compte la diversité des groupes d'Eglise tout en accueillant le mystère de l'universalité du Christ ?

Voilà donc les questions sur lesquelles nous voudrions réfléchir de plus près. Tentons de chercher ce qu'il faut pour qu'une communauté *ecclésiale* soit *eucharistique* et réciproquement.

II

POINTS DE REPÈRE POUR LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

Ayant pris appui sur une analyse de situation et ayant détecté un certain nombre de problèmes liés à l'évolution des communautés chrétiennes, nous pouvons maintenant proposer des « points de repère » (provisaires, comme toutes choses en ce monde), dont l'intérêt serait de montrer comment une

communauté ecclésiale peut accueillir le don de l'eucharistie ; et comment une communauté (ou assemblée) eucharistique peut être le lieu d'une véritable communauté ecclésiale. Autrement dit, nous voudrions vérifier les conditions de fonctionnement de l'adage : « l'eucharistie fait l'Eglise ; l'Eglise fait l'eucharistie », adage très suggestif, mais pas si facile à respecter clairement dans ses termes concrets et dans sa réciprocité réelle.

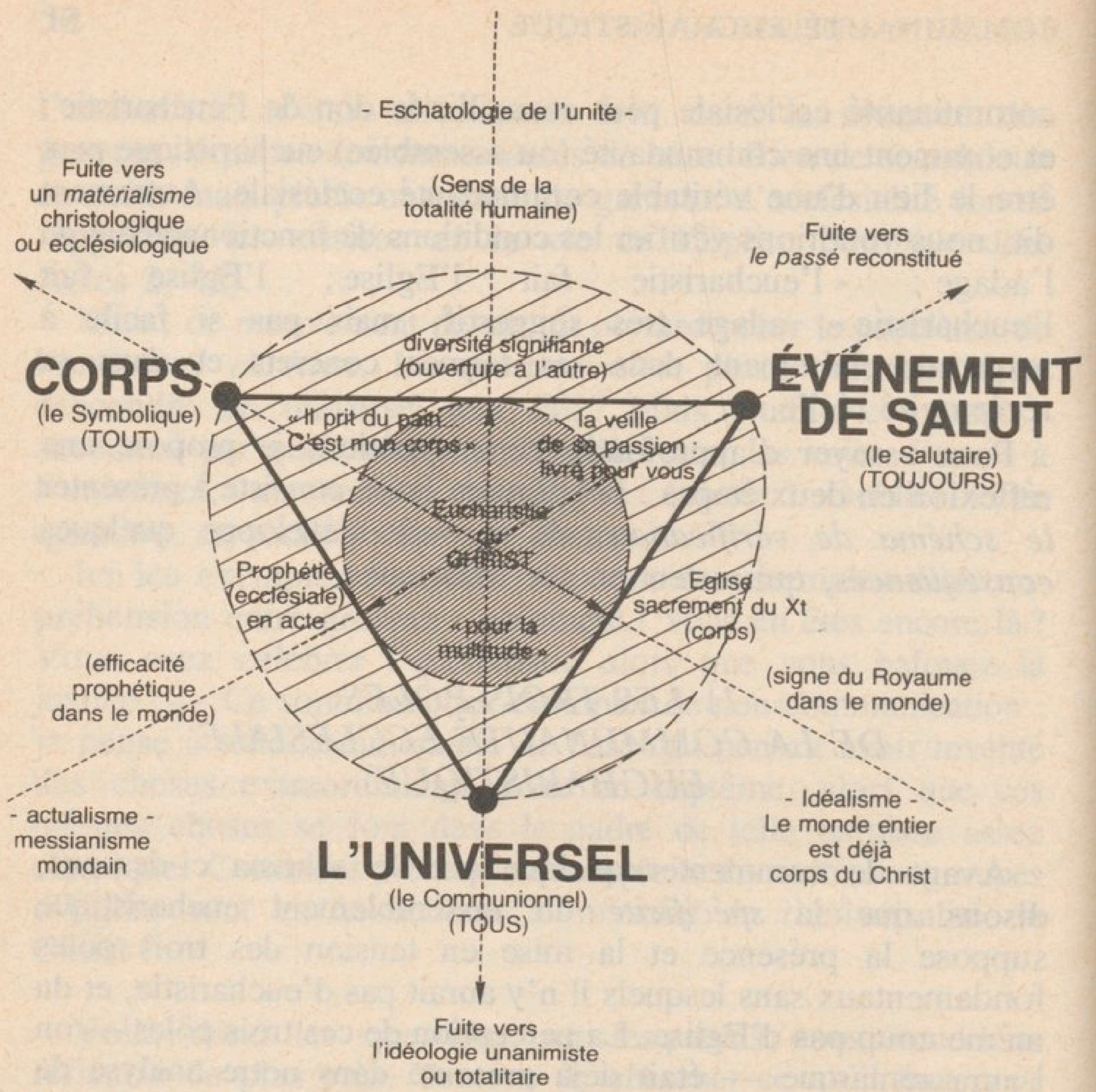
Pour essayer d'approfondir cette question, je propose une réflexion en deux étapes : la première étape consiste à présenter le schéma de vérification ; la seconde développe quelques conséquences, qui restent encore théoriques.

1) LES TROIS PÔLES DE LA COMMUNAUTÉ ECCLÉSIALE EUCHARISTIQUE

Avant de commenter quelque peu le schéma ci-dessous, disons que la *spécificité* du rassemblement eucharistique suppose la présence et la mise en tension des trois pôles fondamentaux sans lesquels il n'y aurait pas d'eucharistie, et du même coup pas d'Eglise. La perception de ces trois pôles — on l'aura remarqué — était déjà présente dans notre analyse de situation. Il en va toujours ainsi, car chacun sait qu'il n'existe pas de fait brut, mais seulement des faits interprétés. Voici donc les trois pôles par quoi doivent passer toute communauté ecclésiale et toute communauté eucharistique :

Tentons de commenter, pour l'essentiel, ce schéma. Il repose sur une hypothèse fondamentale : pour exister comme communauté eucharistique, une communauté ecclésiale doit être inscrite entre *trois pôles* constitutifs. Ces trois pôles peuvent être nommés ainsi : le pôle du *corps* ; le pôle de l'*événement du Salut* ; le pôle de l'*universel*. On peut également les mettre en relation avec d'autres trilogies qui leur sont liées.

En combinant les diverses lignes du schéma, en reliant les pôles entre eux, et en imaginant ce qui se passe lorsque l'on



<i>Corps</i>	<i>Événement de Salut</i>	<i>Universel</i>
le « symbolique » (lié au corps)	le « Salulaire » (lié à l'Histoire)	le « communionnel » (lié à l'universel)
Tout (tout l'homme, tout l'humain; le cosmos)	Toujours (l'Histoire et l'eschatologie)	Tous (la communauté des humains)
<i>Rapport avec Eucharistie</i>		
« Ceci est mon Corps »	« (corps) livré » « la veille de sa Passion »	« ... pour la multitude »

poursuit les flèches jusqu'au point de fuite, on peut tenter de mieux comprendre ce qui se passe lorsque *la communauté ecclésiale vit l'eucharistie*, lorsque l'Eglise traverse l'eucharistie et lorsque l'eucharistie traverse l'Eglise (une Eglise « eucharistiée ») :

- en recevant le corps du Seigneur, le corps ecclésial est habilité à se présenter comme sacrement du Christ ;
- en célébrant l'acte de la Pâque, l'Eglise est appelée à prophétiser le Salut dans les événements qu'elle vit aujourd'hui (Eglise, comme communauté prophétique) ;
- en se ressourçant au Christ Sauveur universel, l'Eglise est engagée dans une ouverture signifiante aux autres chrétiens, à l'humanité tout entière, à la non-Eglise.

Disons que ces pôles sont constitutifs d'une communauté *ecclésiale* qui se veut *eucharistique* : à condition que la polarité *reçue* soit toujours impliquée dans une polarité *manifestée* ou traduite. L'Eglise est eucharistique lorsqu'elle manifeste ce que dit l'eucharistie et ce qu'elle opère.

Réciproquement, l'eucharistie ne peut être célébrée normalement que *par et dans une Eglise* (une communauté concrète). L'eucharistie a toujours une ambition ecclésiale ; elle est toujours célébration pour un peuple, dans une histoire, en attendant le Retour du Seigneur⁷.

2) CONSÉQUENCES POUR LE FONCTIONNEMENT DES RELATIONS ENTRE LES TROIS PÔLES CONSTITUTIFS DE LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

On pourrait à partir de cette construction théorique initiale tirer des conséquences multiples sur le fonctionnement des trois pôles entre eux. Il ne s'agit pas d'un jeu. Il s'agit plutôt de trouver quelques « outils » de vérification de notre adage

7. On mesure mieux aujourd'hui à quel point les eucharisties purement solitaires et presbytérales ont pu gauchir et le sens de l'eucharistie et le sens de la communauté. Il n'y a pas si longtemps encore (juste avant Vatican II), la concélébration pouvait paraître suspecte parce qu'elle diminuait le nombre des messes. Conception « quantitative » des bienfaits du sacrifice du Christ.

fondamental : là où l'Eglise fait l'eucharistie, là aussi l'eucharistie doit faire l'Eglise (et réciproquement). Voyons quelques-unes de ces conséquences.

1. Si l'un des pôles disparaissait

Si l'un des pôles disparaissait, au profit des deux autres, on aboutirait à un certain *type d'Eglise* et à une certaine utilisation de l'eucharistie, qui méritent attention :

Si disparaissait le don du *corps ecclésial* (lui-même lié au don primordial et transcendant du corps eucharistique), on aurait à faire à une Eglise sombrant dans l'*imaginaire* : une Eglise sans corps, sans symbolique, une Eglise qui n'est que cerveau, mains et pieds, c'est-à-dire pensée et action, avec tout le sérieux, la fatigue et le manque d'humour que cela représente. L'esprit de corps, exigeant le corps de l'Esprit, est indispensable à toute communauté qui veut faire l'eucharistie. C'est la loi première de toute sacramentalité.

Si disparaissait l'*Evénement de Salut*, reconnu et célébré en Jésus Christ, on aurait une Eglise-corps à l'expansion indéfinie, une Eglise ayant complètement oublié qu'elle doit être sans cesse sauvée et régénérée dans l'Evénement de la Pâque de son Seigneur. C'est une Eglise empêtrée dans ses institutions et ses habitudes, tantôt expansionniste dans ses visées, tantôt essoufflée et vieillissante dans son embonpoint.

Si disparaissait l'exigence de l'*universel*, l'exigence du « pour tous », on aurait une Eglise-ghetto, une Eglise cédant à un particularisme agressif, incapable de faire signe à ceux qui sont différents d'elle, autrement dit une Eglise en contradiction avec l'eucharistie pour la multitude. Il y a là une sorte de croix au cœur de toute réalisation ecclésiale, puisque l'Eglise accepte d'avance la blessure que peut toujours lui faire l'autre, le différent, l'intrus, l'étranger.

2. Si l'un des pôles était privilégié :

Si l'un des pôles était privilégié, au point d'entraîner l'Eglise (la communauté ecclésiale) dans son élan, que se passerait-il ? Je convie le lecteur à se reporter au schéma des trois pôles, afin de considérer les axes ou les flèches qui y sont indiqués. Ces flèches nous permettent d'imaginer la trace d'une fuite dans les deux sens : dans le sens *exclusif* d'abord (celui qui est du côté du pôle privilégié et qui suppose que l'Eglise se réduit à ce seul aspect) ; dans le sens *inclusif* ensuite (celui qui traverse le champ ecclésial, en récupérant les deux autres pôles). Nous pouvons alors tenter de décrire ce qu'il advient comme conséquence.

Le Corps

En privilégiant le Corps, de façon *exclusive*, on aboutit à une sorte de matérialisme ecclésiologique ou christologique (parallèle exact du matérialisme eucharistique) : le Christ est enfermé dans l'Hostie, l'Eglise n'est que là où son corps matériel circonscrit son mystère, le corps du Christ est identiquement l'Eglise visible. Il n'y a plus de place pour l'Esprit. La sacramentalité est détruite : le signifié est écrasé sur les signifiants. Tentation des communautés ritualistes ou traditionalistes.

Si le privilège du Corps est vécu de façon *inclusive*, donc toujours plus subtile, on aboutit à une sorte d'Eglise *idéaliste*, où la « récupération » spirituelle joue un grand rôle : par exemple, on dira que le monde entier est déjà l'Eglise (conséquence sans doute maladroite tirée de « la messe sur le monde » d'un Teilhard de Chardin) ; on dira que l'humanité est déjà le corps du Christ en acte... C'est la tentation de certaines communautés à l'esprit apostolique, c'est aussi la tendance d'un byzantinisme liturgique où le Christ cosmique a déjà fait du monde entier son propre corps.

L'Événement de Salut

En privilégiant l'Événement de Salut, de façon *exclusive*, on peut le lire comme un pur *retour au passé*. L'eucharistie nous

permet de remonter le temps ; on s'abreuve à la source de la Passion, comme si la scène ou la Cène était reconstituée. C'est le cas de toutes les célébrations nostalgiques, avec les figurations historicisantes (pour Noël, pour Pâques...). L'Eglise ne peut être fidèle au Salut qu'elle reçoit qu'en étant irrémédiablement *fixée*, soit aux temps bibliques, soit au 19^e siècle ! Tentation de tous les fondamentalismes et de tous les intégrismes.

Si l'Événement de Salut est privilégié de façon *inclusive*, on ne peut pas craindre alors le retour au passé, mais plutôt un *actualisme* réducteur. L'Eglise visible n'est reconnue que dans l'événement d'aujourd'hui, dans l'ensemble des « faits » qui portent la trace du Sauveur, sans laisser suffisamment de place à la réserve eschatologique. On reconnaîtra ici la tendance pentecôtiste.

Le sens de l'Universel

En privilégiant le sens de l'Universel, de façon *exclusive*, on risque d'imposer cet universel (concret) à partir d'une uniformité ecclésiale déclarée voulue par le Seigneur, tout en niant les différences ou les particularités. Cela peut conduire à des tendances totalitaires, comme en connaissent tous les centralismes même démocratiques. A une plus petite échelle, cela peut aussi justifier des systèmes de regroupement de type paroissial, où la mystique du peuple bigarré (légitime d'ailleurs) fait trop bon marché des différences de classe et des rapports de force.

Si le privilège de l'universel est vécu de façon *inclusive*, on ne se souciera plus tellement de la figure visible de l'Eglise en ce monde et l'on rejettera dans l'eschatologie de l'au-delà l'unité chrétienne impossible à faire au milieu des conflits. L'unité de l'Eglise est purement utopique, contrairement à ce que dit *Lumen Gentium*, par exemple au n° 9. Cette tentation est sans doute celle des communautés à dominante socio-politique.

3. Si deux pôles sont mis en relief

Si une communauté ecclésiale travaille particulièrement dans l'axe de deux pôles, il lui faudra veiller à injecter sans cesse le ferment du pôle oublié.

Si les deux axes « Corps-Événement de Salut » sont particulièrement mis en relief (par exemple dans une communauté de chrétiens du monde ouvrier travaillant pour la justice, contre les licenciements...), il faudra constamment rappeler l'ouverture aux autres communautés, aux autres chrétiens, y compris les ennemis.

Si le rapport « Corps du Christ — universel » est l'objet des préoccupations du groupe, avec le souci d'une expansion ecclésiale par intégration, il faudra veiller au témoignage prophétique et évangélique d'une Eglise se voulant aussi sauvée par le Christ en plein monde. Réaction saine contre la tentation renaissante du triomphalisme.

Si les deux axes « Événement de Salut-Universel » tendent à prendre le dessus, par exemple dans un christianisme d'inspiration gnostique, pour interpréter les événements en référence à Jésus, il sera bon de veiller à ce que le groupe des chrétiens (ou les Eglises particulières elles-mêmes) se manifestent dans les limites *visibles* d'un corps institutionnel. Sinon, le christianisme tourne facilement au mythe ou à l'idéologie.

4. Rapport Eucharistie-Eglise-Monde

Dernière remarque, à partir de notre schéma : on peut *définir des champs* qui se superposent et en lesquels le rapport Eucharistie-Eglise-Monde apparaît avec une sorte de signification de type sacramentel.

Le premier cercle (intérieur) représenterait *le champ eucharistique*. C'est un champ privilégié pour l'Eglise, et en conséquence pour le monde, où le Christ vivant peut dire sur le

pain et sur l'assemblée : « Ceci est mon Corps ». Ce champ est celui de l'assemblée en acte eucharistique. Il n'est pas toute l'Eglise et toute sa vie ; il n'est pas toute communauté dans l'ensemble de ses manifestations. Mais il en est le cœur sacramentel.

Le second cercle représenterait le *champ ecclésial* (recouvrant bien évidemment le précédent). C'est l'espace balisé par les trois pôles que nous avons mis en tension : on pourrait dire que le champ ecclésial doit toujours être *soutenu* par les trois pôles spécifiques de l'eucharistie du Seigneur. Certes, l'Eglise ne se réduit pas à l'assemblée eucharistique ou à la messe. Elle est plus large. Mais sa cohérence est celle de ces trois pôles qui sous-tendent tout le christianisme.

Le troisième cercle n'existe pas, car il occupe tout l'espace et la totalité des autres champs : c'est le *champ du monde*. L'Eglise y est immergée et elle ne peut s'en évader. C'est là qu'elle s'y donne figure en puisant dans les éléments du monde, de l'humanité et de l'histoire : matière indispensable pour faire signe !

Si l'on pouvait figurer tout cela en relief, on verrait l'eucharistie comme le sommet d'un cône recouvrant l'Eglise, puis le monde en sa base. L'Eglise, signe levé au milieu des nations, ne peut être signifiante qu'en se ressourçant dans l'eucharistie du Seigneur. En revanche, le « passage » du Christ dans le monde prend toujours une figure ecclésiologique.

III

PERSPECTIVES POUR LES COMMUNAUTÉS EUCHARISTIQUES

Si nos points de repère ont quelque intérêt, ils doivent nous aider à éclairer quelque peu l'*avenir* des communautés eucharistiques. Je voudrais tenter — à mes risques et périls —

de tracer quelques avenues pour demain à partir d'exigences fondamentales, qui seront chaque fois traduites en quelques propositions concrètes.

1) FAIRE LE CORPS AVEC LE CORPS

(La loi du symbolisme)

Le grand danger qui plane sur toute communauté, c'est d'enjamber son propre corps, c'est de « phantasmer » son être ecclésial. Il est essentiel pour un groupe d'être bien dans sa peau. De ce point de vue — et sans tomber dans la régression orale dénoncée par les psychologues — ce qui compte d'abord, ce n'est pas « ce qu'il faut penser », « ce que l'on va faire » ou « qui l'on va rencontrer », mais l'essentiel c'est de *faire le corps*, c'est de *faire prendre corps* à l'assemblée. Exigence redoutable, car il faut à la fois accepter son opacité (la non-transparence, les limites...) et *se laisser pourtant habiter* par Quelqu'un, par une Parole, par des gestes.

Premier devoir de la communauté, si elle veut vivre : se laisser faire par l'Esprit de corps, pour faire corps. En d'autres termes, c'est l'*eucharistie* (le Corps en mystère) qui va dire ce que nous ne sommes pas encore et qui va nous souder les uns les autres dans nos différences et nos limites. C'est là le sens des signes partagés à la communion : le Notre Père, la Paix, la fraction, la communion. Alors, le corps ressuscité du Christ pourra peut-être se révéler comme le corps de l'Amour vécu dans le corps des chrétiens. On reconnaîtra ici la tâche de *symbolisation*. Ni le ritualisme formel et desséché, ni l'inflation verbale ne peuvent remplacer les symboles qui « fonctionnent ». Des symboles qui fonctionnent, ce sont précisément ceux qui font prendre corps. Cela suppose, bien évidemment, un certain *consensus* dès le départ d'une célébration, sinon les symboles eux-mêmes sont impuissants.

Pratiquement, tout ce que nous venons de dire exige que l'on prenne le temps de « faire le corps ». Autrefois, on pouvait se permettre de recevoir le corps eucharistique à la messe basse, ou en dehors de la messe, à la sauvette, ce qui n'excluait pas une intensité profonde de piété. Aujourd'hui, on ne peut pas

prendre le corps eucharistique sans prendre le corps ecclésial ou plutôt sans être pris par lui et en lui. Il faut alors le temps nécessaire pour que le corps ecclésial puisse « prendre », pour que les symboles puissent s'échanger et circuler. Notons quelques exigences très concrètes : la qualité de la préparation (y compris la feuille liturgique personnalisée) ; la qualité des lieux (qui disent déjà ce qui va se passer ou ne pas pouvoir se passer) ; des possibilités d'accueil divers, éventuellement la liturgie des « nouvelles » (où l'on se dit la façon dont les événements de la semaine ont été vécus et reçus) ; l'importance des chants avec leur préparation et leur présentation (dosage des anciens chants et des nouveaux). Autant de choses qui peuvent aider à réaliser le *consensus* dont nous parlions plus haut. Tout cela aussi pour un temps d'*assimilation dans la paix*. On se rappellera ici ce que l'on peut appeler de façon pédante la « fonction cathartique » du rite. Mais il s'agit tout simplement de la durée nécessaire pour que les symboles opèrent paisiblement. Alors le Pain eucharistique peut entrer dans notre propre pâte et nous pouvons devenir, en Lui, le corps du Christ.

2) FAIRE ADVENIR LE SALUT DANS LA COMMUNION AU CHRIST

La seconde exigence propre à l'édification d'une communauté ecclésiale eucharistique concerne le rapport au Salut. Il semble bien qu'il faille prendre un certain recul par rapport à des conceptions « sacrificielles » mal comprises (dans le style post-tridentin) : la communauté ecclésiale célébrerait le *culte* de la Victime éternelle sacrifiée au Père, parce que Celui-ci l'aurait exigé ! Cette manière de voir, encore assez répandue, est à la fois trop intemporelle ou moralisante (on a « besoin » de l'eucharistie uniquement à cause de nos péchés) et indigne du Dieu d'Amour révélé en Jésus.

Dès lors l'exigence fondamentale serait plutôt celle-ci : que nos communautés vivent leur Salut dans la communion actuelle à Jésus Christ. L'eucharistie n'est pas une « machine à sauver » les pécheurs, grâce à une énergie accumulée au Calvaire il y a 2000 ans. Ce serait une conception très utilitariste. L'eucharis-

tie est plutôt l'*acte gratuit* et ineffable de Jésus vivant, jusque dans sa mort, et nous livrant le don du Pardon, de la Miséricorde dans la non-violence, de la Reconnaissance de tous les frères dans l'Amour qui vient du Père. L'eucharistie achève la Création !

Dès lors, le mystère du Corps et du Sang du Seigneur concerne tous les événements que nous vivons, comme à Emmaüs, y compris les plus violents entre hommes et entre nations. L'eucharistie nous livre, en mystères, l'Amour innocent qui peut habiter toutes nos relations et tous nos conflits, à cause de l'Événement de Salut inépuisable. Alors, nous pouvons entrer dans la fraternité, en entrant dans la « communion » de Jésus-Christ par l'Esprit. Les événements de notre histoire peuvent être confrontés à l'Événement fondateur, non pour nous justifier mais pour nous convertir, puisqu'il nous est donné de nous abreuver à l'unique Esprit. Charismatiques et politiques pourraient trouver ici matière à interrogations mutuelles.

Pratiquement, toute célébration eucharistique devrait être une manière de se ressourcer à la gratuité totale du Dieu de miséricorde. Confronter notre vie à celle du Christ, ce n'est pas chercher dans le Sauveur une « énergétique » pour faire triompher notre cause, mais c'est accepter que notre vie ne soit plus à nous-mêmes parce que transfigurée dans la gratuité de l'Amour. Deux points seraient à soigner particulièrement :

- les *lectures* de l'Écriture, accueillies dans leur nouveauté et parfois leur aspect abrupt. Il ne s'agit pas de lectures que nous avons choisies (sauf exception légitime), mais de textes qui font choc ou rupture. Il serait bon également de laisser faire le temps de l'appropriation, peut-être par des lectures redoublées : relire lentement le même texte, avec voix d'homme et voix de femme, etc...

- la *Prière universelle*. C'est la croix des célébrants, la chose peut-être la plus difficile, la plus longue à concevoir et à élaborer si l'on veut sortir des routines. Prière du Peuple, certes, et non pas prière des clercs (comme cela arrive trop souvent). Mais aussi prière de l'événement ou dans l'événement.

ment actuel, éclairé par la lumière de l'Événement pascal. En dépassant le monotone « prions... afin que... », on devrait pouvoir suggérer cette alchimie de nos existences, devenues offrandes spirituelles dans l'Oblation unique du Christ.

3) RÉALISER UNE ARTICULATION VISIBLE DES COMMUNAUTÉS ENTRE ELLES

Si l'on veut éviter et l'uniformité pauvre de la fausse catholicité, et l'éparpillement en poussières de communautés, alors il faut donner *figure visible* à la solidarité ecclésiale. Il est impossible qu'une communauté puisse se dire ecclésiale et eucharistique, si elle ne dispose pas en fait des moyens institutionnels lui permettant de s'ouvrir sur les autres communautés et d'avoir de quoi s'accrocher à elles.

La tension vers l'universel, exigée par la célébration eucharistique, suppose des liens *institutionnels*, des emboîtements, des rapports organiques..., sans lesquels une communauté devrait se sentir dans l'impossibilité de célébrer ! Il vaudrait mieux « jeûner », plutôt que de vouloir un prêtre (ou même hélas ! un évêque) à sa disposition et renforcer ainsi le ghetto. L'eucharistie est le sacrement de la communion. Elle doit donc, en principe, déployer les éléments indispensables à cette communion ecclésiale : les symboles, la profession commune de foi, les ministères.

Pratiquement, on se trouve devant une double exigence :

1. Une exigence *propre au groupe* qui célèbre. Il s'agit d'une volonté intérieure qui joue dans le sens de *l'ouverture* aux autres, toujours difficile, toujours crucifiante. Par exemple, on verra dans les symboles utilisés (paroles, Credo, gestes de partage, etc...) des choses qui ne nous appartiennent pas et qui donc nous sont communes avec des chrétiens très différents. Autre exemple : si tel groupe est amené à poser des gestes prophétiques, suscités par l'Événement de Salut actualisé dans notre monde, notre ville, notre quartier..., ces gestes ne devront point être une condamnation des autres communautés, mais plutôt un appel qui leur est adressé.

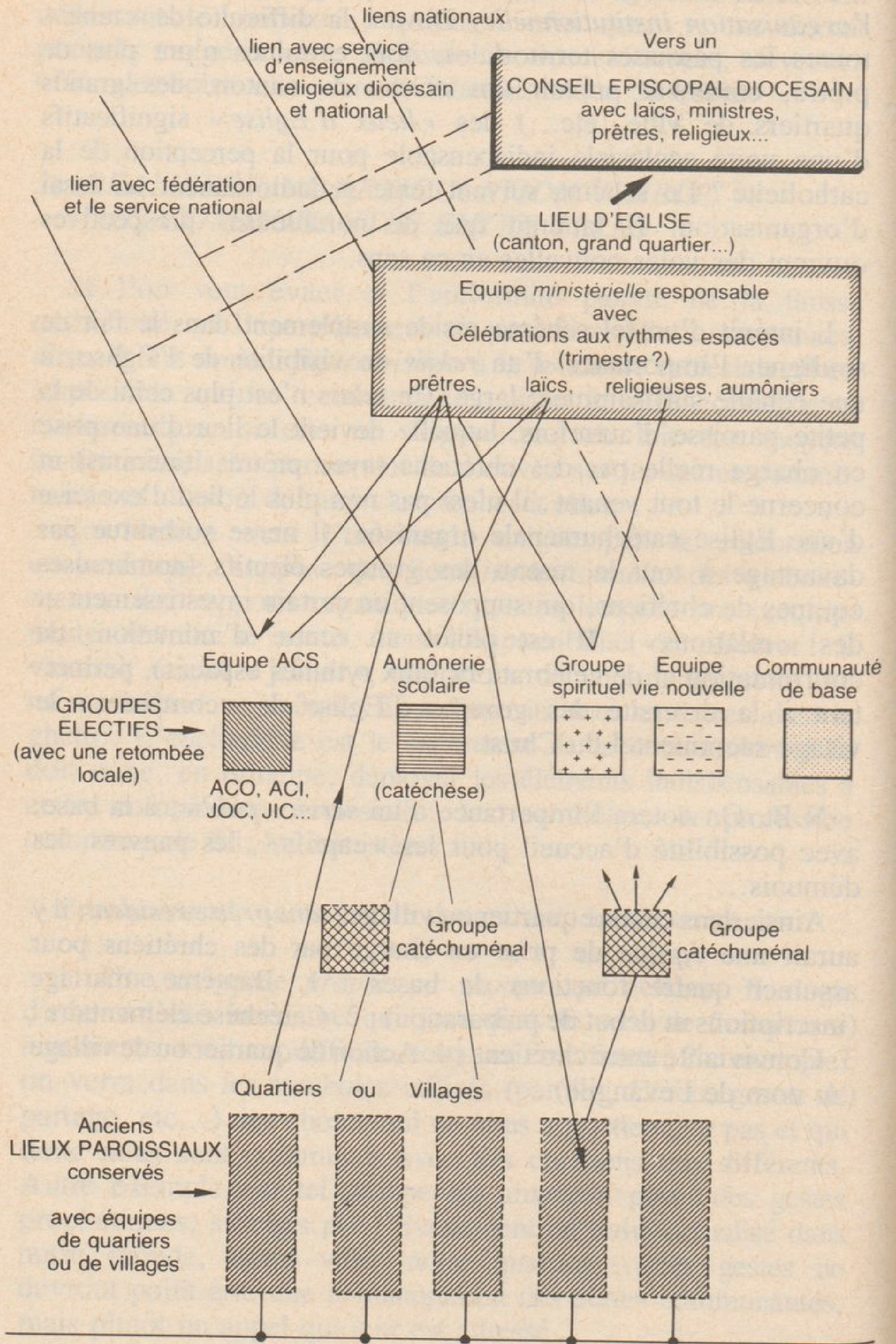
2. L'autre exigence dépasse chaque groupe et relève de l'*organisation institutionnelle*. Devant la difficulté de « tenir » toutes les paroisses territoriales, dont certaines n'ont plus de prêtre, comment prévoir (au niveau du canton, des grands quartiers de ville, etc...) des « lieux d'Eglise » significatifs d'une unité ecclésiale indispensable pour la perception de la catholicité ? Le schéma suivant tente maladroitement un essai d'organisation. Il faudrait que de nombreuses perspectives ouvrent des voies nouvelles en ce sens.

L'intérêt d'un tel schéma réside simplement dans le fait de souligner l'importance d'un *relais* de visibilité de l'Eglise, à une échelle suffisamment large. Ce relais n'est plus celui de la petite paroisse d'autrefois, laquelle devient le lieu d'une prise en charge réelle par des chrétiens (avec prêtres itinérants) et concerne le tout venant ; il n'est pas non plus le lieu d'exercice d'une Eglise catéchuménale organisée ; il ne se substitue pas davantage à tout le réseau des groupes électifs (nombreuses équipes de chrétiens, qui supposent un certain investissement et des « relations »). Il est plutôt un centre d'animation, de confrontation et de célébrations (aux rythmes espacés), permettant à la diversité des groupes d'Eglise de « composer » le visage sacramentel du Christ.

N.B. On notera l'importance d'un *service public*, à la base, avec possibilité d'accueil pour les « captifs », les pauvres, les démunis...

Ainsi, dans chaque quartier ou village, *sans prêtre résident*, il y aurait une *équipe* de prise en charge par des chrétiens pour assumer quatre fonctions de bases : 1. Baptême, mariage (inscriptions et début de préparation) ; 2. Catéchèse élémentaire ; 3. Convivialité entre chrétiens ; 4. Action de quartier ou de village (au nom de l'évangile).

- Pour une recherche de LIENS ORGANIQUES -



EN GUISE DE CONCLUSION :

QUELQUES CONSÉQUENCES
POUR LES MINISTÈRES

On pourra s'étonner de n'avoir pas vu figurer le ministère ordonné comme un des éléments de la communauté eucharistique. Mais il ne s'agit pas d'un oubli. Car, précisément, le ministère ne s'ajoute pas à la communauté, il ne fait pas nombre avec elle, mais il la *sert* sacramentellement et il la *révèle* à elle-même en la servant⁸.

Du même coup, il n'est pas étonnant de retrouver dans les trois pôles que nous avons considérés quelque chose d'essentiel à la responsabilité des ministres. Essayons de le montrer pour achever cette étude.

1. Le ministre est responsable *vis-à-vis du corps* de l'Eglise (et de la communauté). C'est pourquoi il est responsable *vis-à-vis du Corps du Seigneur*. Pendant longtemps, on a exprimé cette responsabilité par l'expression « pouvoir sacré ». Sans renier cette formule traditionnelle, on peut aussi penser — dans la ligne de l'Evangile — que la responsabilité du ministre appelle une certaine désacralisation du pouvoir. Le ministre aujourd'hui doit tout faire pour travailler dans le sens du symbole. Son autorité est de l'ordre symbolique (nous rappelons une fois de plus que ce mot ne s'oppose pas à « réel » mais à « imaginaire »). S'il en est ainsi, la tâche principale du ministre est de faire *symboliser le corps*, de faire « prendre corps » à l'Eglise, en accueillant la gratuité totale du don du Seigneur en son eucharistie.

2. L'autre conséquence concerne l'*Evénement de Salut*. S'il est vrai que le ministre doit garder le dépôt de la foi, il ne doit

8. On reconnaîtra ici un thème favori de Vatican II, par exemple *Presbyterorum ordinis*, n. 2. Un ministre ne fait pas nombre avec la communauté (présente ou à venir), mais il « sacramentalise » la responsabilité de tous.

pas l'enfouir en terre comme le talent de l'Évangile. Nous dirions volontiers qu'il doit ouvrir le dépôt de la foi sur la *prophétie*, servir le témoignage actuel de l'Église pour reconnaître dans les événements de notre temps la fécondité et la générosité de l'Acte pascal du Christ. Si le ministre est prophétique, c'est pour que la communauté le soit, et réciproquement.

3. Enfin, le ministre chrétien a toujours une tâche spécifique vis-à-vis de *l'universel* (le souci de « toutes les Églises »). Son devoir essentiel, car les laïcs n'auront ni le temps ni le pouvoir de le faire, est d'*organiser les relais* de la communion en Jésus Christ. Tâche exigeante et difficile ; elle demande un respect du passé et de l'héritage, mais elle conduit à des propositions nouvelles, où doit être tenu le pari de l'*élasticité* de la communauté chrétienne. Comment connaissons-nous la richesse de nos diversités, si personne ne leur laisse la place et si la chance n'est pas donnée à la communion ? Le ministre chrétien est devenu aujourd'hui, en un sens nouveau, un ministre *œcuménique*.

Ajoutons encore une remarque : la communauté eucharistique se prépare, se nourrit, s'enrichit, se façonne dans la communauté *non-eucharistique* (traduisons : la communauté qui n'est pas en acte de célébration eucharistique). Nos assemblées non-eucharistiques pourraient être des lieux très féconds d'accueil, de partage des nouvelles, de convivialité, d'entraide... et préparer ainsi de loin les rencontres proprement eucharistiques. Dès lors, une question fondamentale pour demain pourrait être celle-ci : à quel niveau de réalisation de l'Église (quartiers, hameaux, communautés, canton,...) sera-t-il *nécessaire* de faire l'eucharistie et avec quelle fréquence ? De la réponse à cette question dépendent la figure de l'Église et celle du ministère.



Compte tenu de toutes les nuances que nous avons apportées à nos propos, nous pourrions conclure en plagiant saint Irénée :

« Là où est l'Eglise, là est l'eucharistie ; là où est l'eucharistie, là est l'Eglise et toute sa grâce, et toute sa mission. »

Corps de Salut pour l'universalité humaine, telle est l'Eglise, tel est aussi le Sacrement eucharistique qui n'a qu'une source, le Christ mort et ressuscité, par l'Esprit. C'est ce corps qui prend forme visible dans la communauté des croyants. Puissent ceux-ci ne pas être trop indignes de cette grâce et de cette charge !

Henri DENIS
Lyon, 1^{er} juin 1979